

lextension.com

Genève et sa région, plus que de l'info !

notre site en favoris contacts

Dimanche 3 Juin 2012

Rechercher

ok

Accueil • Actu • Vos commentaires • Annuaire • Petites Annonces • Partenaires/Dépositaires

BIEN-ÊTRE CLUBS COMMERCE CULTURE DURABLE ÉCONOMIE INSOLITE LESGENS MEDIAS MOBILITE MONDE PARTENAIRES POLITIQUE S & L SOCIÉTÉ

Toutes les actus du jour
C'est tout VU!
Chroniques
Paroles d'experts
Rechercher

Tribune libre

Toutes les adresses

Dernières annonces
Insérer une annonce

Où se procurer le Mag

Tous les rendez-vous

S'abonner au Mag
Lisez lextension en ligne !

Contacts
Tarifs pub MAG
Tarifs pub WEB

◀ Info précédente

▶ Toutes les infos du 18.11.2010 ▶

Info suivante ▶ 

Richard De Tscherner photographie... DÉCOUV EXPO

D'avril à septembre 2008, les lecteurs de l'EXTENSION ont pu suivre dans ces pages le périple de Richard De Tscherner, banquier-photographe qui effectuait alors un tour du monde. De ce tour du monde, il a ramené de superbes clichés aujourd'hui réunis dans un livre(1) et exposé(2) sous le même titre, Tout un Monde. Rencontre avec celui qui a laissé son métier de banquier pour se consacrer à cette passion d'enfance qu'il avait mise entre parenthèses pendant de nombreuses années.



...tout un Monde de nature et d'humanité

Votre passion de la photo remonte à votre jeunesse. Quel est votre premier souvenir photographique?

C'est une photo que j'ai faite à l'âge de douze ans, avec la première petite boîte que j'avais reçue. C'était une photo de nos deux chiens, deux boxers, dont un a évidemment la tête coupée sur cette première photo.

A l'époque, vous travailliez en argentique, ce que vous continuez à faire. Pourquoi?

Certainement, je suis un homme de la génération de l'argentique. C'est avec ça que j'ai commencé, avec mon laboratoire à la maison comme le veut la tradition. Il y a eu ensuite des périodes durant lesquelles j'ai rangé mes appareils parce que j'ai commencé à travailler, à jouer au golf, à faire trop d'autres choses. C'est récemment que j'ai ressorti ces caméras, il y a sept ou huit ans pour me rendre au Mali avec un ami photographe. La question de passer au numérique ne s'est jamais posée pour moi. Pour moi, l'argentique a, en plus, le mérite de garder ce mystère de la photo et de la qualité du résultat dans une boîte. Mystère qu'on ne découvre qu'au retour de voyage.

La photo est pour vous une passion, mais aussi un moyen de transmettre des valeurs. De quelles valeurs s'agit-il?

Oui, c'est un moyen de défendre des valeurs et de promouvoir aussi certaines valeurs afin de favoriser ceux qui n'ont pas eu la même chance que moi. En regardant en arrière, j'ai construit ma carrière sur deux éléments que je résume à l'éducation que j'ai reçue, que j'ai eu la chance de recevoir et la sensibilité pour la tradition et la transmission. A mon tour, j'aimerais sensibiliser d'autres enfants, d'autres jeunes qui n'ont pas eu les mêmes avantages au départ pour qu'ils aient une chance de progresser dans leur vie.

Vos photos sont des photos de voyage. Qu'est-ce qui vous a poussé à entreprendre le premier voyage, au Mali?

C'était surtout parce que c'était la destination de mon ami photographe Jean-Baptiste Huynh qui terminait un livre. Il est portraitiste et il se concentrait donc sur les personnages. Je l'ai accompagné et j'ai découvert les paysages. En fait, nous étions très complémentaires dans notre approche de travail. Nous avons passé un séjour merveilleux qui m'a effectivement permis de me reconnecter avec la photographie.

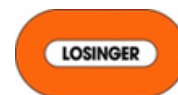
J'ai le sentiment que c'est plus que ça. Comme si ce voyage vous avait ébranlé...

Oui, c'est très juste. Et c'est parce que c'était la première fois que je passais la frontière des grandes capitales de la finance, des pays civilisés pour me rendre dans un de ces pays que j'appelle cet autre monde que nous ne connaissons en général pas assez bien. Ça m'a donné envie de mieux connaître cet autre monde, et c'est ainsi qu'est née l'idée de faire un tour du monde pour marquer la fin de ma carrière dans la finance.

Vous dites de ce tour du monde qu'il a changé votre regard à jamais...

Je pense que pour celui qui a la chance de faire un voyage comme celui que j'ai fait, il y a toujours un avant et un après. Comment se décline et se décrit ce changement opéré au cours de ces 108 jours? C'est

■ Losinger Construction SA



■ Activ Technologies SA



■ Berney & Associés SA



■ International University in Ge...



■ Karl Steiner



■ Clinique La Colline Genève

tres difficile de le dire en quelques mots. Mais comme le dit très justement un proverbe tibétain, «le voyage est un retour vers l'essentiel». Par le voyage, on retrouve des valeurs essentielles de notre existence sur terre, qui sont évidemment déconnectées des affaires, qui sont davantage liées à la spiritualité, à la philosophie et au contact avec la nature.

Vous parlez d'éducation et de respect des traditions à propos de votre travail de photographe. Ce sont les deux moteurs qui vous ont conduit à créer la Fondation Carène également. Il y a, semble-t-il, une grande proximité entre la Fondation et votre travail photographique.

J'irais même plus loin. La transmission était aussi un leitmotiv dans mon activité financière. La transmission de valeurs d'une génération à l'autre, d'un patrimoine d'une génération à l'autre, qu'il s'agisse d'un patrimoine financier ou d'un patrimoine culturel, la transmission est une clé vers les nouvelles générations afin qu'elle sachent d'où viennent leur culture, leurs racines. Il faut que la nouvelle génération puisse s'identifier à des racines. Il manque à tout jamais au déraciné quelque chose de fondamental. La transmission assure justement cette identification avec les racines de l'individu.

Les bénéfices éventuels de votre livre(1) et de l'exposition que vous tenez à l'Espace SIG à Genève(2) seront attribués à la Fondation Carène...

Mon travail, photographique est, bien sûr, une passion. Mais je voulais aussi que cette passion soit utile à quelqu'un. Ce quelqu'un, c'est devenu la Fondation Carène et j'espère qu'au-delà de ma présence sur cette terre, cette Fondation pourra œuvrer en faveur des enfants de ce monde, afin de leur donner la chance que j'ai eue. C'est dans ce sens que le livre a été édité. Et c'est pour donner une visibilité à la Fondation que l'exposition a été organisée, parce qu'on n'obtient évidemment pas de la reconnaissance comme photographe du jour au lendemain. Il faut travailler, il faut montrer son travail et c'est ce que je fais à travers ce livre et cette exposition.

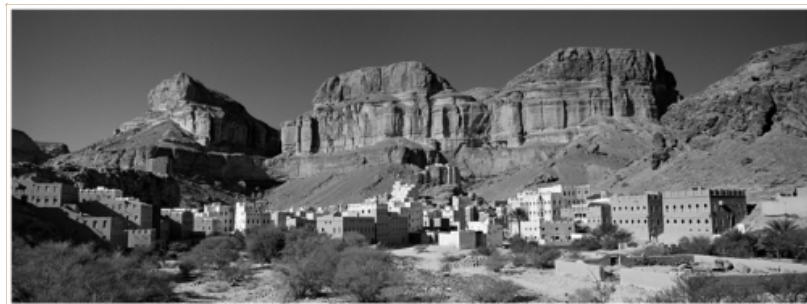
Enfin, que souhaitez-vous partager en tant que photographe?

En regardant cette exposition, j'étais moi-même très ému de retrouver ces atmosphères et peut-être surtout de retrouver ces regards. Le voyageur est automatiquement à la recherche du regard avec l'anonyme, avec l'inconnu. Ce sont toujours des regards d'amour et de compassion que l'on trouve dans ces pays lointains. Je crois que c'est ce que je recherche et ce qui me remplit le cœur et l'âme avec tellement de bonheur et de satisfaction.

(2)Exposition «Tout un monde», de Richard De Tschamer, Espace SIG du Pont de la Machine, prolongée jusqu'au 12 décembre.

Plus d'informations en ligne : [wingsandbridges](#)

◀ Image précédente



Yémen, Vallée de l'Hadramaout



► **Soyez le premier à donner votre avis!**

Notre site en page d'accueil - Contacts - Tarifs web - Tarifs mag - Où trouver le mag ?



■ **Ecole Hôtelière de Genève**



Retrouvez toutes les bonnes adresses dans l'annuaire ▶